

GIVE HIM 15 – 3 juillet 2024

Les héros d'aujourd'hui

Il y a 248 ans, le 2 juillet 1776, le deuxième Congrès continental adoptait la Résolution pour l'indépendance, déclarant la liberté des 13 colonies d'Amérique vis-à-vis de la Grande-Bretagne. Deux jours plus tard, le 4 juillet 1776, la Déclaration d'indépendance, qui annonçait et expliquait officiellement les raisons de l'indépendance, était approuvée.

Le mercredi 3 juillet, le lendemain de la résolution, John Adams a envoyé le message suivant à Abigail :

« Le 2 juillet 1776 sera une date mémorable dans l'histoire de l'Amérique. Je suis enclin à croire qu'il sera célébré par les générations futures comme étant la plus grande fête anniversaire. Il devrait être commémoré comme le jour de la délivrance par des actes de dévotion solennels envers Dieu tout-puissant. Il devrait être célébré en grande pompe, avec des spectacles, des jeux, des sports, des canons, des cloches, des feux de joie et des illuminations, d'un bout à l'autre du continent, dès aujourd'hui et pour l'éternité.

Vous me penserez transporté [extatique] d'enthousiasme ; mais je ne le suis pas. Je suis bien conscient du labeur, du sang et du trésor qu'il nous en coûtera pour maintenir cette déclaration, soutenir et défendre ces États. Pourtant, à travers toute cette noirceur, je peux voir les rayons de lumière et de gloire ; je peux voir que la fin justifie bien plus que tous les moyens, et que les générations futures triompheront, même si vous et moi pourrions le regretter, ce que j'espère nous ne ferons pas » ⁽¹⁾.

Adam avait vu juste, même si le jour de la célébration s'est avéré être le 4, jour où la Déclaration d'indépendance a été officiellement approuvée. Demain, nous célébrerons cette journée comme il l'avait prédit. Il avait également raison en ce qui concerne le sang, le labeur et le trésor qu'il faudrait dépenser pour maintenir cette déclaration. À l'époque, et tout au long de l'histoire, nombreux sont ceux qui ont payé le prix ultime pour ce que vous et moi célébrerons demain. Washington, s'adressant à ses troupes au sujet de l'imminence de la guerre d'indépendance, a déclaré avec sobriété :

« Le temps est maintenant proche où l'on déterminera probablement si les Américains seront des hommes libres ou des esclaves, s'ils auront des biens qu'ils pourront appeler les leurs, si leurs maisons et leurs fermes seront pillées et détruites, et s'ils seront eux-mêmes condamnés à un état de misère dont aucun effort humain ne pourra les délivrer.

« Le sort de millions d'enfants à venir dépendra désormais, devant Dieu, du courage de cette armée. Notre ennemi cruel et implacable ne nous laisse que le choix d'une résistance

courageuse ou de la soumission la plus abjecte. Nous devons donc nous résoudre à vaincre ou à mourir » ⁽²⁾.

Washington, lui aussi, semble avoir été prophétique lorsqu'il a déclaré : « Le sort de millions de personnes à venir [...] dépendra du courage de cette armée. » 168 ans plus tard, en Normandie, en France, se déroulera la bataille décisive de la Seconde Guerre mondiale, connue sous le nom de D-Day. Cette bataille sanglante et horrible a permis de contrer les plans diaboliques d'Hitler. Le soldat de deuxième classe Charles Neighbor a déclaré à propos de ce jour : « Lorsque notre bateau a touché le sable et que la rampe s'est abaissée, je suis devenu un visiteur de l'enfer » ⁽³⁾.

Pointe Du Hoc

La Pointe du Hoc est une falaise proéminente sur la côte normande. C'était un point stratégique lourdement fortifié des Allemands. Le groupe d'assaut des Rangers de l'armée américaine a escaladé les falaises sous le feu intense de l'ennemi pour s'emparer du site et le sécuriser. Lors de la cérémonie du 40e anniversaire du D-Day à la Pointe du Hoc, en Normandie, le 6 juin 1984, le président Ronald Reagan a prononcé un discours puissant intitulé « The Boys of Pointe du Hoc » (Les gars de la Pointe du Hoc) :

« Nous sommes ici pour marquer ce jour historique où les peuples alliés se sont unis dans la bataille pour reconquérir la liberté de ce continent. Pendant quatre longues années, une grande partie de l'Europe a été plongée dans une terrible obscurité. Les nations libres étaient tombées, les Juifs criaient dans les camps et des millions de personnes aspiraient à la libération. L'Europe était asservie et le monde priait pour qu'elle soit sauvée. C'est ici, en Normandie, que le sauvetage a débuté. C'est ici que les Alliés se sont dressés et ont combattu la tyrannie dans une entreprise gigantesque sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

« Nous nous trouvons sur une pointe isolée et balayée par le vent, sur la côte nord de la France. L'air est doux, mais il y a quarante ans, à cet instant, l'air était dense de fumée et du cri des hommes, et l'air était rempli du claquement des fusils et du grondement des canons. À l'aube du 6 juin 1944, 225 Rangers ont sauté des péniches de débarquement britanniques et ont couru jusqu'au pied de ces falaises.

« Leur mission était l'une des plus difficiles et des plus audacieuses de l'invasion : escalader ces falaises abruptes et désolées et détruire les canons ennemis. Les Alliés avaient été informés que certains de ces canons, parmi les plus puissants, se trouvaient là et qu'ils seraient déployés sur les plages pour stopper l'avancée des Alliés.

« Les Rangers levèrent les yeux et virent les soldats ennemis - au bord des falaises - tirant sur eux avec des mitrailleuses et lançant des grenades. Les Rangers américains ont alors commencé à grimper. Ils ont tendu des échelles de corde sur la face de ces falaises et ont

commencé à se hisser. Lorsqu'un Ranger tombait, un autre prenait sa place. Lorsqu'une corde était coupée, un Ranger en attrapait une autre et recommençait son ascension. Ils grimpaient, retombaient en arrière mais ne lâchaient pas prise. Bientôt, un par un, les Rangers se hissèrent au sommet et, en s'emparant de la terre ferme au sommet de ces falaises, ils commencèrent à regagner le continent européen. Ils étaient 225 à arriver jusqu'ici. Après deux jours de combat, seuls 90 d'entre eux étaient encore capables de tenir une arme.

« Derrière moi se trouve un mémorial qui symbolise les poignards des Rangers qui ont été plantés au sommet de ces falaises. Et devant moi se trouvent les hommes qui les ont plantés là. Ce sont les gars de la Pointe du Hoc. Ce sont ces hommes qui se sont emparés des falaises. Ce sont eux les champions qui ont aidé à libérer un continent. Ce sont les héros qui ont contribué à mettre fin à une guerre. »

« Messieurs, je vous regarde et je pense aux mots du poème de Stephen Spender. Vous êtes des hommes qui, au cours de leur vie, "se sont battus pour la vie... et ont laissé un air vivace signé de leur honneur...".

« Quarante étés se sont écoulés depuis la bataille que vous avez livrée ici. Vous étiez jeunes le jour où vous avez pris ces falaises ; certains d'entre vous n'étaient guère plus que des jeunes hommes, avec les joies les plus profondes de la vie devant eux. Pourtant, vous avez tout risqué ici ; pourquoi ? Pourquoi l'avez-vous fait ? Qu'est-ce qui vous a poussés à mettre de côté votre instinct de survie et à risquer votre vie pour vous emparer de ces falaises ? Qu'est-ce qui a inspiré tous les hommes des armées qui se sont rencontrés ici ? Nous vous regardons et, d'une certaine manière, nous connaissons la réponse. C'était la foi et la croyance ; c'était la loyauté et l'amour.

« Les hommes de Normandie étaient convaincus que ce qu'ils faisaient était juste, qu'ils se battaient pour l'humanité tout entière, qu'un Dieu juste leur accorderait sa clémence sur cette tête de pont ou sur la suivante. Ils savaient profondément - et je prie Dieu que nous ne l'ayons pas perdue - qu'il existe une profonde différence morale entre l'utilisation de la force pour la libération et l'utilisation de la force pour la conquête. Vous étiez ici pour libérer, pas pour conquérir, et c'est pourquoi vous et les autres n'avez pas douté de votre cause. Et vous avez eu raison de ne pas douter.

« Vous saviez tous que certaines choses valent la peine d'être défendues. Un pays vaut la peine qu'on meure pour lui, et la démocratie vaut la peine qu'on meure pour elle, parce que c'est la forme de gouvernement la plus profondément honorable jamais conçue par l'homme. Vous avez tous aimé la liberté. Vous étiez tous prêts à combattre la tyrannie, et vous saviez que les peuples de vos pays vous soutenaient.

« Vous et moi avons rendez-vous avec le destin. Soit nous préservons pour nos enfants ce dernier espoir de l'homme sur terre, soit nous les condamnons à faire le premier pas vers un millier d'années de ténèbres. Si nous échouons, laissons au moins nos enfants et les enfants de nos enfants dire de nous que nous avons justifié notre bref passage ici-bas. Nous avons fait tout ce qui pouvait être fait » ⁽⁴⁾.

Le jour de son 248e anniversaire, l'Amérique est confrontée à une nouvelle guerre pour sa liberté. Cette guerre est idéologique, mais elle n'en est pas moins lourde de conséquences. La liberté et le salut de millions de personnes dépendent du courage de l'armée spirituelle appelée l'Église, l'Ekklesia. Les intercesseurs sont les héros d'aujourd'hui ; vos prières peuvent renverser le cours des choses. Comme les jeunes hommes en Normandie, nous nous battons pour libérer ; et nous aussi, nous croyons en notre cause.

Avec l'aide de Dieu, aussi sûrement que nous célébrons la libération le 4 juillet et la victoire sur la tyrannie le 6 juin, nous célébrerons un jour la victoire sur cette tentative de détruire l'Amérique et de retarder la grande moisson de Dieu.

Priez avec moi :

Père, tu avais de grands projets pour l'Amérique, et tu en as toujours. Nous avons contribué à la diffusion de l'Évangile plus que n'importe quel autre pays. Nous avons également contribué plus que toute autre nation à des causes humanitaires. Pourtant, nous nous sommes égarés et, comme le fils prodigue, nous avons dilapidé notre héritage et abandonné notre destin. Merci pour le nouveau départ que tu as promis. Continue à orchestrer ce retournement et ce nouveau départ. Nous savons que le sort de millions de personnes est toujours en jeu. Nous ne relâcherons pas nos prières et nos efforts jusqu'à ce que nous assistions à une victoire complète. Rafraîchis et ravive la flamme de tes intercesseurs cette semaine.

Et Père, Tu nous as dit de prier pour ceux qui sont au pouvoir ; nous le faisons à nouveau aujourd'hui. Nous demandons la protection du président Biden, des dirigeants du Congrès et des juges de la Cour suprême. Nous prions en particulier pour le président Trump, qui est si détesté. Nous te demandons de faire en sorte que la haine qu'il suscite ne se traduise pas par des dommages physiques. Nous le demandons également pour les membres de la famille et le staff de ces dirigeants. Expose CHAQUE plan, et réduis ce(s) plan(s) à néant. Garde les sentinelles en éveil. Au nom de Jésus, amen.

Notre Décret :

Nous décrétons que la guerre idéologique pour l'âme de l'Amérique sera gagnée par Yahweh grâce aux prières du corps du Christ.

-
1. <https://founding.com/founders-library/american-political-figures/john-adams/letter-to-abigail-adams/>
 2. Major William T. Coffey, Patriot Hearts, (Purple Mountain Publishing: Colorado Springs, CO), p. 118.
 3. Ibid, p. 16.
 4. <https://voicesofdemocracy.umd.edu/ronald-reagan-normandy-speech-point-du-hoc/>

[Lien vers les articles originaux en anglais](#)

Tous les messages de Dutch Sheets Ministries (DSM) et Give Him Fifteen™ sont fournis par DSM en anglais uniquement. DSM apprécie les généreux efforts bénévoles des traducteurs à travers le monde pour partager ces messages, mais DSM n'est pas en mesure de réviser ces traductions. Le texte ci-dessus en français est une traduction de bonne foi réalisée sous la responsabilité de l'Association SHAMAYIM, représentée par Jimmy et Ardoine Balazi.